

AMISOM



REVUE

www.amisom-au.org N° 12 Août à Octobre 2013



Célébrer le Progrès

Après 53 ans, la Somalie fléchit son muscle économique

CÉLÉBRATIONS DES *50 Ans* DE L'UNITÉ AFRICAINE



Message du RSPC

Par le Représentant Spécial, l'Ambassadeur Mahamat Saleh Annadif

Bienvenus à la 12ème édition de la Revue de l'AMISOM.

Cette année, l'Union Africaine célèbre son jubilé d'or. Il y a 50 ans, les pays du continent se sont réunis pour former ce qui était alors connu sous le nom de l'Organisation de l'Unité Africaine, un forum pour la coopération et l'unité continentales contre les menaces communes. Dans son allocution lors de la cérémonie de remise des flambeaux du 50ème anniversaire aux Etats membres, la Présidente de la Commission de l'UA a noté que "la convocation de trente-deux Etats indépendants à la Conférence des Etats africains indépendants au mois de Mai 1963, reste peut-être l'une des déclarations les plus importantes faites par les Africains en faveur de l'autodétermination et de la prospérité".

On est fier du fait que le premier pays dans lequel les célébrations du jubilé ont eu lieu était la Somalie. Car la Somalie est un premier exemple de ce que les idéaux du panafricanisme peuvent atteindre quand ils sont mis en action. Ici, la Mission de l'Union Africaine en Somalie, qui est composée d'individus, d'équipes et de contingents provenant de l'ensemble du continent, est en train d'aider les Somaliens à rétablir la paix et la stabilité dans leur pays et à combattre ceux qui voudraient empêcher un pays frère Africain à atteindre un avenir de stabilité et de prospérité.

La Somalie est également convenable grâce à sa propre histoire du panafricanisme. Cette année, au

moment où le pays célèbre 53 ans d'indépendance, nous nous souvenons du rôle historique qu'il a joué dans la cause de paix et de libération sur le continent. Après tout, c'est la Somalie qui a appuyé les campagnes anticoloniales et anti-apartheid le plus et qui a même négocié un cessez-le feu entre l'Ouganda et la Tanzanie en 1971, à un moment où les deux pays étaient au bord de la guerre.

Donc, dans un sens, le continent, en aidant à rétablir la paix et la stabilité en Somalie, est en train de rembourser une dette de gratitude. Il y a peu d'exemples plus inspirants que le déploiement d'un

son armée transformée peuvent être une force pour la démocratie, la paix et la réconciliation."

En effet, au sein de l'AMISOM, des milliers de personnes sont en train de manifester les principes mêmes que l'Union Africaine défend: l'unité, le panafricanisme, la fraternité. L'Unité des affaires humanitaires de l'AMISOM illustre tout cela dans son travail de tous les jours en aidant le gouvernement somalien et la communauté internationale à faire face à la situation humanitaire catastrophique dans le pays. Bien que beaucoup ait été fait en fournissant un accès sûr aux

On est fier du fait que le premier pays dans lequel les célébrations du jubilé ont eu lieu était la Somalie.

contingent de soldats sierra-léonais dans le cadre de l'AMISOM. La Sierra Leone est le premier pays ne provenant pas de la région de l'Afrique de l'Est à envoyer un contingent en Somalie. Compte tenu de son histoire mouvementée et de l'aide qu'elle a reçue de la communauté internationale, y compris de nombreux pays africains qui ont contribué à la force de maintien de la paix de l'ONU là-bas, la Sierra Leone se distingue comme étant un exemple de la façon dont, selon les mots du Président Ernest Bai Koroma, "une nation transformée et

travailleurs humanitaires, en fournissant des équipements et des fournitures de base à des hôpitaux et en commençant à reconstruire l'infrastructure brisée des services sociaux, il reste encore beaucoup à faire. Nous, au sein de l'AMISOM, restons déterminés à accomplir notre part, aussi longtemps que les Somaliens auront besoin de nous pour les aider à prendre leur place à la table continentale et à rejoindre le reste du continent dans la réalisation de la vision d'une Afrique unie et prospère.

Table des matières

- 2 Message du RSPC
- 4 Nouvelles en Bref
- 6 Célébration de 50 ans de l'OUA / UA: Poser de briques pour l'unité totale de l'Afrique
- 8 La Somalie célèbre 53 ans d'indépendance
- 10 Le monde vient en Somalie à un moment de la reprise économique
- 12 Un Docteur somalien suit les traces de Mandela
- 14 L'opportunité de faire la différence
- 16 Somalie: Ici pour aider, ici pour rester
- 18 L'UNSOM et l'AMISOM: Unies pour la paix
- 20 Une année en Somalie: L'histoire d'un soldat de maintien de la paix
- 22 Un dunk éblouissant: Le Basket-ball fait son retour en Somalie
- 23 De la nourriture, de la danse, du basketball: un jeu à Mogadiscio



Rédacteur en Chef: Eloi Yao
Porte-parole: Lt. Col. Ali Aden Houmed
Mise en page: Vikki Keingati
Photographes:
Stuart Price & Tobin Jones | AU/UN-IST
Email: au-amisom@africa-union.org or amisomhom@gmail.com

B. P. 20182 – 00200, Nairobi, Kenya
Téléphone: +254 202 713 755 /56 /58
Fax: +254 202 713 766

Editeur: Département chargé de l'information au sein de la Mission de l'Union Africaine en Somalie

Vous pouvez nous trouver en ligne:



amisom.somalia



amisomsomalia



amisom.somalia



issuu.com/amisom



amisomsomalia



vimeo.com/auunistnews

issuu

www.amisom-au.org

Tour de l'actualité

Les troupes des FARSL occupent une nouvelle base



Le contingent des Forces Armées de la République Sierra Léonaise (FARSL) s'est installé dans son nouvel Etat-major, à l'ancien aéroport de Kismayo, mais les Sierra-Léonais sont également déployés à Tabda et à Dhobley où ils effectuent des patrouilles conjointes de sécurité et des opérations aux côtés de leurs homologues kenyans.

Ces troupes ouest-africaines deviennent les dernières à rejoindre la Mission de l'Union Africaine en Somalie et ont rejoint le contingent kényan dans le sud de la Somalie pour soutenir l'Armée Nationale Somalienne comme des forces conjointes qui continuent avec la stabilisation et la pacification de leur zone de responsabilité.

Le dernier lot des troupes des FARSL est arrivé au siège de la Mission, à Mogadiscio, au mois de Juin et a été reçu par le commandant de la Force, le Lieutenant-Général Andrew Gutti, avant d'aller à Kismayo.

Les Ethiopiens remettent la responsabilité de sécurité aux Gouvernements et à l'AMISOM

Au mois de Juillet, les Forces de Défense Nationale Ethiopiennes (FDNE) ont officiellement remis la responsabilité de la sécurité de plusieurs parties des régions de Bay, Bakol et Gedo à l'Armée Nationale Somalienne (ANS) et à l'AMISOM. Dans une cérémonie de remise qui s'est tenue à Villa Baidoa, les responsables de l'ANS et de l'AMISOM ont applaudi les troupes éthiopiennes pour leurs efforts de maintien de la paix dans cette région.

Le Chef d'Etat-major Général somalien, le Général Abdirizak Khalif Elmi a félicité les FDNE et le gouvernement éthiopien pour leur soutien dans la libération de plusieurs villes somaliennes, en aidant à former les soldats somaliens et en travaillant avec les administrations locales dans les zones libérées.

Le Commandant du Secteur 3 de l'AMISOM, le Colonel Jean Luc Habarugira a remercié les troupes éthiopiennes pour leur soutien continu et pour avoir travaillé en étroite collaboration avec l'AMISOM et l'Armée Nationale Somalienne afin de protéger le peuple somalien.

Les troupes éthiopiennes se sont retirées de la ville de Baidoa, mais restent sur sa périphérie.



L'AMISOM fait un don de médicaments à l'hôpital de Baidoa

Le 16 Juillet, les soldats de maintien de la paix de l'Union Africaine à Baidoa ont fait un don d'une gamme de fournitures médicales à l'hôpital régional de Baidoa, après des requêtes de la population locale et de l'administration pour un appui à cet établissement de santé de la ville.

Le directeur de l'hôpital, le Dr Abdallah Mohamed Bule, qui a reçu le don d'une délégation conjointe de l'AMISOM et du Bureau des Nations Unies pour l'Appui à l'AMISOM (UNSOA), les a remerciés, disant que ce centre médical fait face à de nombreux défis, notamment le manque de matériel chirurgical, des médicaments, du carburant pour alimenter les générateurs d'électricité et la pénurie du personnel.

La Coopération civilo-militaire de l'AMISOM a donné 8 boîtes de médicaments contenant des antibiotiques et d'autres médicaments, des détergents antiseptiques, des gants, des gazes stériles et des vêtements et du matériel pour le block de chirurgie.

"Nous sommes fiers et heureux de soutenir le bien-être de la population civile dans cette région", a déclaré le chargé de la coopération civilo-militaire pour l'AMISOM à Baidoa, le Capitaine Fred Nuwagaba.

L'hôpital général de Baidoa a une capacité de 140 lits et, construit en 1937 par les Italiens, il est l'un des plus anciens centres médicaux en Somalie.



Susciter l'égalité



La Somalie a commencé à formuler et à rédiger sa première Politique nationale sur le genre avec un atelier visant à explorer et à développer des politiques qui tiennent en compte la dimension genre et à fournir un cadre pour l'égalité des genres.

Cet atelier a été animé par la composante civile de l'AMISOM et a réuni des politiciens, le Gouvernement Fédéral Somalien, des activistes des droits des femmes somaliennes et des ONG. Les femmes militaires et policières de l'AMISOM ainsi que la Direction chargée du Genre à l'Union Africaine y ont également participé.

Au cours de cet atelier de quatre jours, les participants ont travaillé pour identifier les principaux enjeux, les défis et les forces et pour développer une meilleure compréhension des questions relatives au genre et à l'égalité, tout en tirant les leçons des expériences et des politiques des pays contributeurs de troupes à l'AMISOM sur le genre. Ils ont également tracé le cadre du processus de formulation de la politique nationale de la Somalie sur le genre qui devra être approuvée par le Gouvernement Fédéral de la Somalie.

La Police de l'AMISOM donne une FORMATION à 100 formateurs de la Police Somalienne

100 formateurs de la Police Somalienne, au mois de Juin, ont participé à une formation de 13 jours organisée par la composante police de l'AMISOM au Centre de Transport de la Police à Mogadiscio. Cette formation visait à les doter des compétences nécessaires pour gérer les futurs exercices et formations de renforcement des capacités pour la Police Somalienne.

Ces formateurs ont reçu une introduction aux compétences de facilitation, de gestion des environnements de formation et d'autres concepts importants pour leur travail.

Le Coordinateur des formations au sein de la Police de l'AMISOM, le Dr. Benjamin Agordzo, a félicité ces policiers somaliens pour l'engagement qu'ils ont manifesté et a réaffirmé le soutien et le partenariat continu entre l'AMISOM et la Police Somalienne.

"Nous sommes ici en tant que partenaires, prêts à travailler côte à côte avec les membres de la Police Somalienne avec qui nous partageons des objectifs communs", a-t-il dit.

La formation fait partie d'un plan à long terme qui vise à ancrer un élément solide de formation dans la police locale à travers la formation de ses propres membres pour devenir des facilitateurs et des formateurs.



Unité politique de l'AMISOM visite Baidoa

L'Unité politique de l'AMISOM, au mois de juin, s'est rendue à Baidoa, la capitale de la région de Bay et a eu des entretiens avec des responsables gouvernementaux.

Le principal fonctionnaire chargé des affaires politiques à l'AMISOM, M. Ssebirumbi Kisinziggo, a visité la ville et a tenu une série d'évaluations et d'entretiens avec les différents acteurs dans la région.

Il a rencontré le Vice-gouverneur, Osman Maalim, des responsables au niveau de la région et des districts ainsi que le personnel de l'AMISOM se trouvant sur terrain.

Lors de la réunion, M. Ssebirumbi a discuté avec les différents acteurs de la mise en place et du renforcement des capacités de l'administration locale, du renforcement des mesures de sécurité et de réconciliation, tout dans le but de soutenir les gains réalisés par les Forces Nationales Somalienne de Sécurité et l'AMISOM.

Ils se sont concentrés sur l'unification des collectivités, la mise en place des programmes de sensibilisation et le renforcement des moyens de subsistance pour les gens au sein des communautés.

Ayant renforcé les relations et la communication avec les représentants régionaux; l'Unité politique sera désormais en mesure de mieux fournir les ressources et l'appui dont les autorités locales et les chefs militaires ont besoin pour maintenir la stabilité et encourager de nouveaux progrès au sein des collectivités de Baidoa.

L'AMISOM organise un atelier pour les parlementaires somaliens



Un atelier de 4 jours sur le renforcement des capacités des membres de la commission parlementaire somalienne chargée de la sécurité nationale, des affaires intérieures et de la gouvernance a eu lieu à Mogadiscio au mois de Juin.

Cet atelier qui a réuni des législateurs, des fonctionnaires du parlement, des experts régionaux et des membres civils de l'AMISOM cherchait à donner aux députés une compréhension des concepts clés de la surveillance parlementaire et de la sécurité.

Dans un message lu en son nom par l'Ambassadeur Basile Garetsete, le Représentant Spécial de l'UA pour la Somalie, l'Ambassadeur Mahamat Saleh Annadif a salué les législateurs pour l'engagement et les efforts manifestés et a réitéré l'engagement de l'AMISOM à travailler en étroite collaboration avec le Parlement.

"Nos efforts et initiatives visent à soutenir les institutions

gouvernementales qui sont activement engagées à la consolidation de la paix et de la stabilité réalisées jusqu'ici", a déclaré l'Ambassadeur Annadif. "Le Parlement a le soutien du peuple et il est important que nous transformions cette démonstration de confiance en avantages tangibles pour le Peuple Somalien", a-t-il conclu.

"Nous reconnaissons les efforts de l'AMISOM et nous considérons cet atelier comme un fondement d'un partenariat durable entre le Parlement somalien et la Mission de l'Union Africaine en Somalie", a déclaré le président de la Commission parlementaire, l'Hon. Fauzia Mohamed Sheikh.

L'AMISOM fera un don d'équipements, composé d'ordinateurs portables, d'ordinateurs de bureau et d'imprimantes à être utilisés pour les activités de la Commission au moment où elle se prépare pour le dialogue parlementaire sur la sécurité et l'administration du pays.



Posée de Briques pour l'unité totale de Afrique

Cette année, l'Afrique a célébré 50 ans de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), une organisation continentale qui a donné naissance à l'Union Africaine (UA) en 2001. A l'occasion des célébrations à Addis-Abeba, le Premier Ministre Ethiopien, Hailemariam Desalegn a résumé l'importance de cet événement: "Alors que nos fondateurs se sont réunis pour former l'OUA à l'aube de la période de l'indépendance il y a 50 ans, il est convenable que nous nous réunissions aujourd'hui à un moment où l'Afrique est en train de se lever".

Lorsque l'OUA a été créée le 25 mai 1963, seuls 32 Etats étaient

politiquement indépendants. Tout le sud de l'Afrique, par exemple, était encore sous la domination coloniale: la Namibie, le Mozambique, le Zimbabwe (connu alors sous le nom de Rhodésie), l'Angola, le Botswana, le Lesotho, le Swaziland, le Malawi, les Comores et la Zambie, tandis que l'Afrique du Sud était encore sous le joug de l'apartheid. Le plus grand défi pour le continent africain à cette époque était donc l'obtention de l'indépendance politique de tous les Etats africains.

Le mouvement pour l'indépendance de l'Afrique était intimement lié à des activistes indépendantistes africains comme Kwame Nkrumah, Sékou Touré

Ahmed, Ahmed Ben Bella, Julius Nyerere, Jomo Kenyatta, Amilcar Cabral, et Patrice Lumumba parmi d'autres. Le mouvement était un enfant du mouvement panafricaniste dont les origines peuvent être trouvées dans l'expérience et les écrits des anciens esclaves africains du XVIIIème siècle tels qu'Oludah Equiano et Ottobah Cugoano qui ont raconté l'histoire de leur chemin tortueux vers la liberté. Un siècle plus tard, le thème de la liberté a été popularisé par des précurseurs du panafricanisme comme James Africanus, Beale Horton, et a été rendu plus dynamique par des activistes du mouvement de l'indépendance africaine au XXème siècle. En tout, un long voyage de trois siècles.

Le mouvement indépendantiste a gagné du terrain au Cinquième Congrès Panafricain de 1945, ses partisans se regroupaient progressivement autour d'une campagne en faveur de l'unité comme le seul moyen viable d'éliminer le colonialisme, de garantir l'indépendance politique et de libérer tout le continent. Lorsque Nkrumah a écrit son célèbre livre L'Afrique doit s'unir (Africa Must Unite), il exprimait clairement la conviction croissante que le moteur le plus sûr pour accomplir ces tâches monumentales était l'unité de tous les peuples africains.

Nkrumah a utilisé l'indépendance du Ghana en 1957 pour rassembler les mouvements de libération africaine à la Conférence de Tout le Peuple Africain

de 1958 qui cherchait à synthétiser la stratégie de l'Afrique pour la libération de l'ensemble du continent. De là, la demande des peuples africains pour l'indépendance est devenue encore plus poignante. Le résultat a été l'indépendance politique d'une série de pays africains jusqu'à la fin de 1968 (dix-sept Etats ont acquis leur indépendance en 1960 seulement). Cependant, dès 1963, de nombreux dirigeants africains étaient d'avis que l'indépendance politique, cruciale comme elle était, n'était pas suffisante pour propulser l'Afrique à sa place sur la scène mondiale. Julius

l'unité politique totale du continent, le sommet qui a donné naissance à l'OUA a néanmoins planté la graine de cette unité. Au cours des années qui ont suivi, il est devenu clair que l'objectif de l'unité africaine ultime serait un processus plutôt qu'un événement, à réaliser étape par étape, à construire bloc par bloc.

La transformation de l'OUA pour devenir l'Union Africaine était essentiellement une étape supplémentaire sur la voie de l'unité, une reconnaissance que l'OUA avait accompli l'importante mission de libération du continent. La nouvelle organisation a été mandatée au milieu d'une série de circonstances différentes. Comme les obstacles à l'indépendance et à la libération avaient été enlevés, une nouvelle série de défis étaient en train d'émerger et ils devaient être abordés avec de nouvelles stratégies et un mandat plus frais, mais toujours

et de l'UA.

Aujourd'hui, l'UA est au centre du travail de cimenter la paix et la sécurité régionales. Elle est engagée dans un important travail de résoudre les conflits - comme au Soudan, au Sud-Soudan, en Somalie, en République Démocratique du Congo, en République centrafricaine et au Mali - et elle est en train de faire progresser le développement, les normes démocratiques et l'autonomisation des femmes et des jeunes sur le continent, en élargissant le commerce et l'investissement et en créant une prospérité largement partagée pour les gens, à travers le continent africain.

En Somalie, en particulier, la Mission de l'UA est en train d'aider la société à se remettre de plus de deux décennies de conflit et elle a joué un rôle crucial pour empêcher à ce pays de devenir un bastion du terrorisme international. Bien que de sérieux défis demeurent, il est clair que la Somalie est en train de se remettre sur ses pieds.

Comme le Premier Ministre Desalegn l'a dit, "l'Afrique est en train de se lever". Si l'histoire nous a donné une leçon, c'est que nous devons continuer à relever les défis auxquels nous sommes confrontés, peu importe le temps qu'il faudra, en gardant toujours à l'esprit la devise panafricaine: N'agonisez pas. Organisez!

L'unité ne finira pas notre faiblesse, mais avant de nous unir, nous ne pouvons même pas commencer à mettre fin à cette faiblesse

Nyerere, qui a reconnu que l'Afrique était faible, a mis en garde: 'L'unité ne finira pas notre faiblesse, mais avant de nous unir, nous ne pouvons même pas commencer à mettre fin à cette faiblesse.'

Bien que cela n'ait pas obtenu

dans le cadre de l'unité. Tout comme le mouvement d'indépendance était un enfant naturel du mouvement panafricain, l'UA est un enfant naturel de l'OUA, raison pour laquelle les Africains sont en train de célébrer 50 ans de l'OUA

La Somalie célèbre 53 Ans d'Indépendance

La Somalie a célébré le 53ème anniversaire de son indépendance au mois de Juillet et de grandes foules ont assisté à un événement coloré, présidé par le Président Hassan Sheikh Mohamud et le Premier Ministre Abdi Farah Shirdon, au Stade Konis à Mogadiscio.

Cet événement était le point culminant des festivités d'une semaine tenues à travers tout le pays pour commémorer la libération de ses territoires du nord et du sud de la domination britannique et italienne. Diffusé en direct sur la télévision nationale somalienne, il y avait des spectacles présentés par l'Orchestre National Somalien et des chanteurs somaliens ainsi qu'un défilé de l'Armée Nationale Somalienne.

Les citoyens qui s'étaient rassemblés ont été invités à tirer des leçons de l'histoire de la nation au moment où le pays est en train de reconstruire ses institutions et ses gouvernements

"Beaucoup de jeunes ont donné leur

vie, les jeunes femmes ont vendu leur or, beaucoup d'autres ont donné leur liberté car ils ont été emprisonnés pour leur quête d'indépendance", a dit Mohamud dans son discours. "Ce n'était pas à un groupe de porter le fardeau, mais c'était à tous les citoyens, et si le succès était atteint, tout le monde devait se développer et s'épanouir. C'est ce que nos pères et mères ont compris et c'est pourquoi ils ont réussi."

Les célébrations de cette année coïncident avec de grands progrès réalisés dans les domaines politique et sécuritaire en Somalie. Avant, le Président et le Premier Ministre avaient déposé des gerbes de fleurs sur la tombe réhabilitée du Soldat inconnu, dans le district de Bondhere à Mogadiscio, la première cérémonie de ce genre depuis plus de deux décennies.

Le Représentant Spécial de l'Union Africaine pour la Somalie, l'Ambassadeur Mahamat Saleh Annadif,

a exprimé ses sincères félicitations au nom de l'UA et de l'AMISOM.

"En ce jour, il y a 53 ans, des Somaliens fiers se tenaient côte à côte au moment où ils assistaient à la naissance historique de leur nation, fondée sur les idéaux de justice, de cohésion sociale et, surtout, d'unité avec leurs frères et sœurs africains", a-t-il dit, ajoutant qu'après son indépendance, la Somalie a soutenu la cause de la liberté pour la plupart des pays africains, tout en défendant l'unité africaine à travers la création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA).

"Les Somaliens ont démontré leur volonté de prendre en main le destin de leur pays. Malgré tous les défis auxquels fait face le pays, les récents développements sont encourageants", a déclaré l'Ambassadeur Annadif, promettant l'engagement indéfectible de l'AMISOM pour le bien-être du peuple somalien.



En ce jour, il y a 53 ans, des Somaliens fiers se tenaient côte à côte au moment où ils assistaient à la naissance historique de leur nation, fondée sur les idéaux de justice, de cohésion sociale et, surtout, d'unité avec leurs frères et sœurs africains

Le Monde vient en Somalie à un moment de la reprise économique



La confiance est de retour dans l'économie somalienne ravagée par la guerre, dans le sillage de ses élections largement saluées et du transfert pacifique du pouvoir. Après une pause de 22 ans, le Fonds Monétaire International a reconnu le Gouvernement Fédéral de la Somalie, ouvrant ainsi sa voie pour fournir une assistance technique et des conseils politiques mais il est pour l'instant exclu de fournir de nouveaux prêts en attendant l'apurement des arriérés du pays, de l'ordre de 353 millions de dollars. Cependant, une mission d'établissement des faits a trouvé "une résurgence active du secteur privé dans le secteur des services, notamment dans les communications, la construction et les secteurs du transfert d'argent." Elle a également salué l'engagement du Gouvernement Fédéral à travailler pour rétablir la paix et la sécurité, mettre en œuvre la bonne gouvernance et la

primauté du droit, reconstruire l'économie, réformer le secteur financier, et s'attaquer progressivement aux défis posés par la mise en place éventuelle d'une nouvelle monnaie pour remplacer les nombreuses monnaies officielles et non officielles en circulation.

Le FMI a promis de soutenir le ministère des finances et la banque centrale et de les aider à gérer les fonctions budgétaires, les fonctions de licence et de superviser les banques commerciales, de superviser les opérations monétaires de base et les transactions internationales et d'établir des systèmes de collecte et de traitement des données économiques vitales.

Et c'est une aide dont la Somalie a besoin pendant la reprise de son économie. Un bon indicateur de cette reprise peut être trouvé à l'Aéroport International Aden Abdulle, dans la capitale Mogadishu, qui enregistre une forte augmentation du

nombre de voyageurs et du trafic aérien. Une moyenne de 17 avions y atterrissent chaque jour et au mois de Mars, ils ont apporté plus de 33 000 personnes à Mogadishu, soit une augmentation de près de 100% du nombre de passagers entrant au cours des six mois précédents. C'est un véritable signe de confiance dans la sécurité et dans l'économie de la ville. "Il y a plus de gens qui viennent que ceux qui partent," a dit Satmo Musoke, chargé de la gestion du trafic aérien à l'aéroport Aden Abdulle, à Business Daily.

Le Ministre Somalien de l'Information a récemment annoncé que l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI) avait retiré l'aéroport de la liste des aéroports de "la Zone 5", "considérés comme un risque pour la sécurité des avions, des équipages et des passagers". Plusieurs compagnies aériennes privées basées en Afrique de l'Est, y compris African Express et SAX du



Une moyenne de 17 avions y atterrissent chaque jour et au mois de Mars, ils ont apporté plus de 33 000 personnes à Mogadishu

Kenya, ainsi que des transporteurs privés appartenant aux Somaliens comme Jubba Airways et Daallo Airlines, atterrissent déjà à Mogadishu et au mois de Juillet, Air Uganda est devenu le deuxième transporteur national, après Turkish Airlines, à ajouter Mogadishu sur sa liste des destinations.

Le gouvernement somalien a récemment annoncé des plans de relance de son propre transporteur national, Somali Airlines, qui a arrêté ses activités pendant la guerre civile. Le vide a cependant été comblé par des exploitants aériens privés et aujourd'hui, le secteur du transport aérien privé est en plein essor. Ces transporteurs offrent des billets à des prix compétitifs et ils sont importants au redressement économique de la Somalie. Comme l'AMISOM et les Forces Nationales Somaliennes de Sécurité ont récupéré beaucoup de régions du pays, cette industrie a fait de même et maintenant, il y a des vols réguliers de Mogadishu vers Kismayo et Beletweyne.

Les passagers qui arrivent à Mogadishu peuvent profiter de l'une des deux nouvelles sociétés de taxi qui ont récemment commencé à fonctionner à Mogadishu, et qui offrent un moyen plus sûr et plus fiable de se déplacer en ville. L'une est Mogadishu Taxi qui compte plus de 100 véhicules et demande un tiers du coût des taxis indépendants. L'autre, City Taxi, possède une flotte de 10 et a commencé à rouler sur les routes locales au mois d'Avril.

Des signes du redressement économique

de la Somalie sont également visibles au port de Mogadishu, qui vibre d'activité aujourd'hui. Ce port animé était fermé pendant la majeure partie des 20 dernières années, mais aujourd'hui, il emploie 5 500 personnes. L'année dernière, 222 navires et 248 bateaux y ont accosté, amenant 1,2 million de tonnes métriques de marchandises.

Des entreprises internationales braquent également leurs regards sur les opportunités en Somalie. A la fin du mois de Juillet, BEAA Insurance Brokers, basée en Jordanie est devenue la première compagnie d'assurance étrangère à recevoir une licence pour opérer dans le pays. Son PDG, William Wakeham a appelé la licence "un tremplin important" dans le développement et dans la reconstruction de la Somalie. L'année dernière, le pays a également attiré l'attention des compagnies pétrolières étrangères en annonçant son intention de mettre aux enchères quelques-uns des 308 blocs pétroliers nouvellement annoncés cette année. Et le gouvernement somalien a déjà entamé des discussions avec deux titulaires de concessions antérieures - Eni et Shell - qui veulent récupérer leurs blocs d'avant 1991 et entrer dans les accords de partage de production.

Le trafic n'est pas à sens unique. Dans la ville d'Afgooye, à 30 km de la capitale, les agriculteurs étaient autrefois taxés par le groupe terroriste Al Shabaab pour l'utilisation de l'eau de la rivière pour arroser leurs champs. Al Shabaab

confisquait également jusqu'à la moitié de leur récolte, ce qui a mené à la famine de 2011 qui a emporté, selon l'Organisation de l'ONU pour l'Alimentation et l'Agriculture, un quart d'un million de vies.

Aujourd'hui, un an après que la zone ait été libérée par l'AMISOM et l'Armée Nationale Somalienne, les agriculteurs sont de retour au travail. La production a grimpé en flèche. Sur le marché local, les kiosques débordent. L'AMISOM a aidé à réparer des parties de la route qui mène aux marchés de Mogadishu et elle est aujourd'hui pleine de camions chargés de fruits et d'autres produits agricoles destinés à la consommation locale et à l'exportation vers les pays du Golfe.

Le port de Mogadishu a également repris les exportations du bétail cette année, après un arrêt de 20 ans. L'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis, le Bahreïn et l'Egypte sont les principaux acheteurs et les animaux sont gardés dans une infrastructure d'élevage à Jazeera pour un maximum de 45 jours pour le test de santé vétérinaire et le traitement avant l'exportation. Des entreprises comme Indian Ocean Livestock Co. seraient en train de retourner dans la capitale. "Je veux dire à tous les Somaliens et aux hommes d'affaires que nous allons ouvrir un marché des animaux dans le sud de la Somalie, ce sera l'occasion pour eux d'avoir un endroit où vendre leurs animaux aux exportateurs afin que nous puissions avoir plus d'animaux destinés à l'exportation", dit le représentant de l'entreprise, Abdulkadir Mohamud Elmi.





Un Docteur somalien suit les traces de Mandela

Elle a suivi ses rêves et a affronté tous les obstacles sur son chemin de la vie. Son travail lui a valu des récompenses. Au début de ce mois, le Dr Asha Omar, une gynécologue obstétricienne somalienne est devenue le deuxième africain, après Nelson Mandela, et la quatrième femme à recevoir le prix international des Colombes d'or pour la paix.

Fondé en 1986, l'année internationale de la paix, par Archivo Disarmo, un institut italien de la paix, le prix est décerné à des journalistes et à un personnage international qui a contribué de manière significative à la cause de la paix. Il se compose d'une sculpture d'or conçue par le regretté et célèbre artiste italien, Pericle Fazzini. Les lauréats précédents comprennent également l'ancien Premier Ministre suédois, Olof Palme, l'ancien Secrétaire Général de l'ONU, Perez de Cuellar, l'ancien dirigeant soviétique, Mikhaïl Gorbatchev. Cette année, en mémoire de Rita Levi Montalcini qui a présidé le jury des prix depuis 16 ans, il a été donné à quatre femmes.

14 ans après avoir quitté le sol somalien, Asha est revenue en 2006. C'est là qu'elle a fait son doctorat chez les femmes enceinte

et leur environnement. La Somalie était toujours dans la tourmente et elle s'est rappelé des difficultés de la vie dans son pays d'origine. Avec des restrictions de mouvement et un peuple somalien qui a peur de parler ouvertement de certaines questions et à des personnes de la diaspora, il était difficile pour elle de mener à bien ses recherches. Malgré les obstacles, Asha a terminé sa recherche en 2008, première de sa classe. Mais même pour y arriver, le voyage d'Asha était semé d'obstacles.

En 1991, elle s'était fait inscrire à l'Université Nationale de la Somalie pour étudier la médecine, mais en 1992, avec une guerre civile qui ravageait le pays, elle a été forcée à déménager vers l'Égypte avec sa famille. Il semblait que son rêve n'allait jamais se réaliser. Déterminée à suivre le désir de son cœur, Asha a informé sa famille qu'elle n'allait pas les accompagner au Royaume-Uni, mais qu'elle irait à Rome pour poursuivre ses études en médecine. Etant la dernière née des six sœurs, c'était une bataille pour convaincre sa famille de la laisser partir, mais elle a finalement réussi et elle a pris son chemin vers Rome. Ce fut un acte de foi pour Asha. Séparée de sa famille, sans fonds pour ses frais de scolarité, elle avait un combat à mener. Mais grâce à l'aide de ses anciens professeurs de la Somalie, sa première lueur d'espoir: une bourse pour étudier la médecine à l'Université La Sapienza de Rome. Peu de temps après avoir obtenu son diplôme en médecine en 1997, elle est devenue membre de la commission médicale.

Le choix de la spécialisation pour Asha n'est pas un hasard. L'hypertension artérielle est le problème médical le plus fréquent rencontré pendant la grossesse en Somalie, et c'est une condition qui avait anéanti les femmes dans la famille d'Asha. En 2009, le Dr Asha a décidé qu'elle ne pouvait faire plus pour soutenir ses propres personnes et elle a déménagé pour vivre en permanence en Somalie. La passion d'Asha pour améliorer les soins donnés aux femmes enceintes en Somalie l'a conduite à travailler comme bénévole à l'hôpital de niveau deux de l'AMISOM comme gynécologue-obstétricienne. Au cours des 17 dernières années, le Dr Asha n'a jamais demandé de rémunération financière. Elle a concentré son travail sur le renforcement de l'éducation et de la formation sur les soins prodigués aux femmes en âge de procréer, avant et après une grossesse et elle a développé la recherche et le traitement de la fistule obstétricale.



A cause des mariages précoces, l'âge de procréer est estimé entre 14 et 16 ans. Il y a aussi une forte pression sur les femmes pour mettre au monde autant d'enfants que possible, ce qui améliore leur statut dans la société. Le manque d'accès aux hôpitaux pour de nombreuses femmes a également contribué à l'augmentation des cas de fistule en Somalie. Le Dr. Asha a ainsi rejoint la campagne contre la fistule aux côtés de l'AMISOM. Avec l'aide

Maintenant, le Dr Asha partage son temps entre l'hôpital Martini et l'hôpital de niveau deux de l'AMISOM. Elle reconnaît la grande aide qu'elle reçoit du personnel médical et des soldats de l'AMISOM qui effectuent ces rotations avec elle entre les deux installations. Le Dr. Asha ne s'arrêtera pas là, elle prévoit de poursuivre ses soins et sa formation bien au-delà de la capitale. En collaboration avec Hormuud, une société de téléphonie mobile locale,

En 2009, le Dr Asha a décidé qu'elle ne pouvait faire plus pour soutenir ses propres personnes et elle a déménagé pour vivre en permanence en Somalie

des médecins de l'AMISOM, elle a pu former 12 accoucheuses traditionnelles dans les zones rurales de Mogadiscio et 21 membres de la Police Somalienne sur l'accouchement sans risque. Le Dr. Asha travaille pour SOS et enseigne les opérations gynécologiques à l'Université de Banadir. Elle a également publié un livre illustré, écrit en somali, sur l'accouchement sans risque.

En 2010, le Dr Asha a pris un autre défi - celui de diriger l'hôpital Martini. Un défi parce que c'était un hôpital par le nom seulement. Il n'y avait aucun équipement médical, aucun personnel ou structures médicales. Avec l'aide du gouvernement italien et de l'AMISOM, cet hôpital a achevé la première phase de rénovation.

elle a l'intention d'aller dans les régions de Baidoa et de Beletweyne pour mener une campagne sur les mammographies, l'échographies et pour former 21 autres accoucheuses traditionnelles basées à Baidoa et à Beletweyne.

Le cœur du Dr. Asha est avec le peuple somalien. Elle est seule en Somalie, elle a choisi son travail de pionnière au lieu d'une vie confortable en Grande-Bretagne avec sa famille. Son travail en Somalie ne s'arrête pas à l'hôpital Martini ou à l'hôpital de niveau deux de l'AMISOM. Le Dr. Asha continue à changer la vie des centaines de jeunes femmes et de mères somaliennes et elle est en train d'ouvrir la voie à des femmes des générations futures pour embrasser son domaine.

L'opportunité de faire la différence



Abdul Diabagaté a tout vu. Il a été pris en embuscade par une milice armée et il a été témoin des terribles conséquences de la catastrophe humanitaire en Somalie. L'ancien enseignant suppléant et professeur auxiliaire d'université a été, au cours des cinq dernières années, à l'avant-garde pour aider le peuple somalien à faire face aux effets de 20 ans de conflit, de déplacements, de la sécheresse et de la famine.

Agé de 47 ans et originaire de la Côte-d'Ivoire, il dirige l'Unité des affaires humanitaires de l'AMISOM, et il est chargé de surveiller la mise en œuvre du mandat humanitaire de la mission et d'influencer l'évolution de l'approche globale de l'UA pour les affaires humanitaires.

Le rôle humanitaire de l'AMISOM se limite au mandat lui donné par le Conseil de Sécurité de l'ONU à savoir faciliter "la création des conditions de sécurité nécessaires à l'acheminement

de l'aide humanitaire pour la stabilisation à long terme, la reconstruction et le développement de la Somalie, y compris le rapatriement et la réintégration des réfugiés et la réinstallation des personnes déplacées."

L'unité des affaires humanitaires travaille donc en étroite collaboration avec les composantes militaires et police, le Gouvernement Fédéral de la Somalie, ainsi que des organismes locaux et internationaux, afin de s'assurer que les travailleurs humanitaires peuvent accéder aux populations les plus touchées à travers le pays et aux réfugiés somaliens se trouvant dans la région au sens large. Dans les zones que les agences humanitaires ne peuvent pas encore atteindre, cette unité, avec l'appui de la composante militaire, prévoit des

Ils m'ont rendu plus déterminé à faire ce que je pouvais pour aider à soulager la souffrance en Somalie

interventions de secours en particulier dans les domaines de l'approvisionnement en eau, des services de santé et du développement des infrastructures des services sociaux.

"Quand je suis arrivé pour la première fois à Mogadiscio en 2008, les forces de l'AMISOM m'ont donné un tour de la ville et j'ai visité Villa Somalia, le port, le Parlement, le Stade et les périphéries du marché de Bakara, ainsi que quelques camps des personnes déplacées. C'était une ville où des coups de feu, la faim et les maladies faisaient partie de la vie de tous les jours et j'ai senti que j'avais une opportunité de faire la différence", dit Abdul. Et faire une différence, il l'a fait.

Sous le leadership d'Abdul, cette unité a fait une cartographie des camps de déplacés et a procédé à des évaluations de leurs besoins ainsi que de ceux des

réfugiés qui rentrent. Elle a coordonné la distribution des fournitures humanitaires à des centaines de milliers de Somaliens, ainsi que le soutien des bailleurs de fonds pour les hôpitaux comme un don de générateurs d'électricité à l'hôpital de Banadir, à Mogadiscio, des médicaments et des fournitures médicales à l'hôpital de Hawa Abdi, dans le corridor d'Afgooye. Cette unité a également formé des représentants du gouvernement somalien sur les principes humanitaires, a appuyé un projet visant à soutenir l'amélioration de la santé des mères et des enfants somaliens ainsi qu'un soutien psychologique pour les civils touchés par la guerre dans des hôpitaux de campagne de l'AMISOM, à Mogadiscio.

Actuellement, cette unité appuie un projet d'eau potable équivalant à près de 250 000 dollars dans la ville de Mogadiscio. Ce projet est en train de réhabiliter et de modifier quatre puits d'eau dans les districts de Wadajir, Hamarweyne, Hamarjajab et Dharkenly dans la capitale, y compris la fourniture et l'installation d'usines de traitement

d'eau, des générateurs d'électricité, la construction des réservoirs d'eau, des fontaines, l'installation des tuyaux et des clôtures. Ce projet, qui devrait être achevé prochainement, fournira de l'eau potable à 216 000 familles.

Dans le cadre de son travail, Abdul fait une interaction étroite avec les gens qu'il essaie d'aider. "J'ai eu de nombreuses occasions de visiter les communautés locales et la plupart des hôpitaux de Mogadiscio," dit-il en notant que la situation humanitaire dans la ville est restée désastreuse malgré de nettes améliorations en matière de sécurité. "Le peuple somalien vit avec des séquelles de plus de deux décennies de conflit qui a détruit l'infrastructure des services de base et qui a conduit à la pauvreté généralisée et les a rendus vulnérables aux aléas climatiques extrêmes. Le résultat est les taux élevés de mortalité, les maladies, la famine, les déplacements forcés et la misère".

Il est clair qu'il a un souci profond pour eux. Une des expériences qui l'a ému le plus, dit-il, a été la mort d'une

fillette de trois ans suite à la rougeole pendant une visite d'évaluation qu'il a faite dans un camp de déplacés à Mogadiscio en 2010. Il a également gardé la mémoire d'une vieille dame reconnaissante qui a prié pour lui après un don de nourriture ainsi que le décès du Dr. Mohamoud Ibrahim, ancien Ministre Somalien des Affaires Humanitaires et de la Réinstallation, dont il avait fait la connaissance à un niveau personnel. "Ce sont des événements très émouvants pour moi", dit-il. "Ils m'ont rendu plus déterminé à faire ce que je pouvais pour aider à soulager la souffrance en Somalie."

Le travail d'Abdul implique de longues heures et des déplacements dans toute la région de la Corne de l'Afrique. Basé à Mogadiscio, il est loin de sa famille pendant de longues périodes. "Ils me manquent beaucoup et j'aurais aimé être à la maison plus souvent, surtout pendant le mois saint du Ramadan", dit-il. "Mais ils comprennent que nous avons l'obligation d'aider ceux qui sont moins chanceux que nous et j'espère que je suis en train de donner un exemple dont ils seront fiers."



Somalie: Ici pour Aider Ici pour Rester

Ecouter un groupe de jeunes leaders, dans un cercle de chaises en plastique, sous un ventilateur anémique, Kay répondait à leurs questions: l'emploi, la corruption, l'éducation, les droits de l'homme, l'inclusion politique et l'insécurité

Quand le correspondant d'Al-Jazeera qui suit de près la Somalie, Peter Greste, a trouvé le sobriquet de "travail le plus dur dans la diplomatie", il ne cherchait pas à flatter les gens.

Le 3 Juin, Nick Kay a accepté un emploi que peu auraient savouré: en tant que Représentant Spécial du Secrétaire Général de l'ONU pour la Somalie - à un moment de grands espoirs mais d'incertitude mouvante.

Longtemps connue pour l'anarchie violente, la famine et les querelles politiques insolubles, la Somalie est, pendant moins d'un an, dans sa renaissance en tant que membre internationalement reconnu de la famille des nations.

Les insurgés islamistes ont été repoussés par les forces de l'Union Africaine, une stabilité relative est revenue dans une grande partie du pays, l'investissement étranger commence à prendre de l'intérêt, et des Somaliens provenant de partout dans le monde sont de retour; la diaspora est en train de visiter, de travailler, d'investir, de tester les eaux - parfois littéralement, à la plage.

La construction et les prix immobiliers

sont en plein essor à Mogadiscio, tandis que des ambassades et des compagnies aériennes étrangères commencent à s'ouvrir prudemment.

De l'autre côté de la balance, il y a des restes des insurgés d'Al-Shabaab, coupés de leurs principales sources de revenus, principalement confinés aux zones rurales au centre et au sud, mais avec la capacité de poser des bombes sur les bords des routes, et d'organiser des attaques meurtrières, même dans la capitale, où plus de 30 personnes sont mortes récemment dans une attaque contre le système judiciaire naissant. Al-Shabaab, même s'il est fragmenté, extorque encore des cotisations ruineuses des communautés qui sont encore sous son contrôle, terrorise les populations locales et perturbe le commerce et le transport.

Le Gouvernement Fédéral est quant à lui faible, ne dispose que d'un filet de ses propres revenus, et fait face à un ensemble de problèmes: un paysage politique ruiné par 22 ans de conflits et déchiré par la corruption enracinée, l'intimidation et l'extorsion, les milices claniques et la criminalité. Les quelques administrations régionales relativement stables



ont une vision méfiante du gouvernement central en renaissance. La constitution provisoire laisse beaucoup de grandes questions sans réponse et les dirigeants de l'Etat autoproclamé de Somaliland restent inflexibles en disant qu'ils vont suivre leur propre chemin.

Le Conseil de Sécurité a créé la nouvelle Mission d'Assistance de l'ONU en Somalie (UNSOM) le 2 mai 2013, avec à sa tête Kay, le Représentant Spécial du Secrétaire Général, et il s'attend à des résultats dans les domaines de l'Etat de droit, du renforcement des institutions du gouvernement, de la protection des droits de l'homme, de la prévention de la piraterie maritime et d'aider le gouvernement à coordonner l'aide. Les élections sont prévues pour 2016. L'UNSOM va aussi se mettre au service

tentaculaire de l'aéroport, vivant aux côtés des troupes de l'Union Africaine, du personnel civil et du personnel contractuel.

Le 19 Juin, le rendez-vous des embrassades et des salutations en se serrant les mains, des présentations, des visites - à Mogadiscio, Nairobi, Hargeisa et Djibouti - des séances d'information et des interviews ont retenu Kay, le nouveau Représentant Spécial du Secrétaire Général, dans un petit lieu de restauration, juste à quelques centaines de mètres des portes de la base se trouvant à l'aéroport de Mogadiscio. Ecouter un groupe de jeunes leaders, dans un cercle de chaises en plastique, sous un ventilateur anémique, Kay répondait à leurs questions: l'emploi, la corruption, l'éducation, les droits de l'homme, l'inclusion politique et l'insécurité. Il leur a dit qu'il était juste dans sa troisième semaine, "qu'il rencontrait des

battre durement, c'est très compliqué, ça peut prendre un certain temps ... mais ça peut être fait. Vous pouvez voir beaucoup de pays qui sont sortis de 20 ans de conflit, ou moins, et des économies démocratiques réussies qui se développent".

"Nous avons commencé à entendre des coups de feu occasionnels, mais le nouveau Représentant Spécial du Secrétaire Général a poursuivi: "C'est une occasion unique en une génération, et c'est votre génération".

Comme la conversation se tournait vers la sécurité et la politique, le tempo des tirs à proximité a augmenté et il a été signalé que ce que nous entendions était un attentat suicide, probablement au bâtiment des Nations Unies, à quelques centaines de mètres, sur la route.

Le reste des événements tragiques de ce jour ont été révélés, après les avoir appris, l'équipe de l'UNSOM était en état de choc et d'incrédulité, la perte d'un bien-aimé collègue des Nations Unies et sept autres personnes qui travaillaient pour l'ONU. L'héroïsme des gardes somaliens, et la mort de quatre d'entre eux était une raison de gratitude et de tristesse. D'innocents somaliens qui passaient ont également aussi été victimes. Nos collègues ont été victimes d'une attaque planifiée qui visait directement à détruire, pas à construire les nouveaux départs en Somalie. L'équipe de l'ONU, s'est réunie à l'aéroport tard dans la journée, a marqué un moment de silence, la tête baissée.

S'adressant plus tard aux médias, Kay a dit que l'équipe de l'ONU était attristée par le sort de leurs collègues, mais qu'elle n'était pas découragée: "Nous sommes ici pour aider, et ici pour rester."

C'est une occasion unique en une génération, et c'est votre génération

des efforts de la médiation politique pour désamorcer les crises, équilibrer le rôle de la mission de l'ONU et les relations entre les administrations fédérales et régionales, les acteurs internationaux, notamment l'Union Africaine, les Etats voisins et le groupement régional, l'Autorité Intergouvernementale pour le Développement.

La nouvelle mission, UNSOM, est basée à Mogadiscio, où une nouvelle équipe de l'ONU est en train de se multiplier avec parfois un logement spartiate dans le complexe

gens et apprenait". Même si autrefois il était un diplomate britannique, il a dit qu'il n'est pas habitué au genre des fêtes type cocktail, mais qu'il a plus récemment été au Soudan et en République Démocratique du Congo. Il a poursuivi en disant: "Je suis familier, très familier, avec les pays touchés par des conflits."

Nous avons tous entendu un bang - cela aurait pu être une explosion, ou quelque chose comme une grosse porte métallique qui claque.

Lorsque vous faites face à des conflits, continue Kay, "ce n'est pas facile, il faut se



L'UNSOA et l'AMISOM: Unies pour la Paix

J'exhorte mes collègues, dans tous les domaines, à unir leurs efforts, que ce soit pour les droits de l'homme, les affaires politiques, la stabilisation, les questions de gouvernance, les communications stratégiques, l'analyse, etc

C'est un énorme plaisir et un honneur d'être invité à écrire pour le magazine de l'AMISOM. Après seulement huit semaines en Somalie, je suis déjà profondément conscient de l'immense contribution apportée par les hommes et les femmes de l'AMISOM pour consolider la paix en Somalie. Vous et vos frères et sœurs déployés avant vous, vous êtes des héros. Vous avez subi des pertes importantes. Vos sacrifices ne seront pas vains.

L'une de mes plus grandes priorités en tant que nouveau Représentant Spécial du Secrétaire Général de l'ONU est d'approfondir et de renforcer le partenariat entre l'ONU et l'UA sur terrain. L'Ambassadeur Annadif (Représentant Spécial de l'UA) et moi-même, nous sommes déterminés à faire en sorte que nos équipes travaillent main dans la main sur toute la gamme de tâches reprises dans nos mandats. Les défis en Somalie sont si vastes que nous ne réussissons que si nous travaillons ensemble plutôt que diviser le travail. Nous avons déjà commencé des réunions régulières de nos équipes de direction. J'exhorte mes collègues, dans tous les domaines, à unir leurs efforts, que ce soit pour les droits de l'homme, les affaires politiques, la stabilisation, les questions de gouvernance, les communications stratégiques, l'analyse, etc. Les Somaliens ont besoin et méritent notre effort collectif.

Pour nous aider à devenir des partenaires encore plus privilégiés, ça pourrait aider si j'explique un peu ma mission. La Résolution 2093 du Conseil de Sécurité qui mandate l'AMISOM, définit également la raison d'être de la nouvelle Mission d'Assistance des Nations Unies pour la Somalie (UNSOA). La Résolution 2102 lui donne un mandat précis. En bref, certaines de ses caractéristiques indiquent qu'il s'agit d'une mission destinée à une nouvelle phase en Somalie, qui a évolué d'un Etat échoué, en traversant une transition l'année dernière, à une phase de renforcement de l'Etat. L'UNSOA est configurée pour répondre aux besoins de cette nouvelle phase. Nous sommes mandatés pour soutenir la paix et la réconciliation à travers l'usage de mes "bons offices"; pour aider à construire un Etat fédéral par un appui au processus de révision de la constitution, à la bonne gouvernance et au renforcement des capacités; pour aider le Gouvernement Fédéral dans la coordination de l'aide internationale, en particulier dans le secteur

de la sécurité et pour aider la Somalie à protéger et à respecter les droits de l'homme, y compris par le monitoring et les rapports sur la situation dans le pays.

Le mandat de l'UNSOA est nouveau et donc notre façon de travailler est aussi nouvelle. En plus de l'engagement à travailler conjointement avec l'AMISOM, nous sommes également en train d'innover en devenant plus présents à travers toute la Somalie (avec des plans d'être à Mogadiscio, Hargeisa, Garowe, Baidoa et Kismayo cette année); en étant une "mission intégrée" (c'est-à-dire que l'UNSOA et tous les membres de la famille des Nations Unies travailleront en étroite collaboration pour des objectifs communs), et en travaillant plus étroitement avec les partenaires internationaux dans l'appui au Gouvernement Fédéral de la Somalie. J'attache une grande importance à écouter et à répondre à tous les Etats membres et aux organisations (en particulier l'Union Africaine, l'Autorité Intergouvernementale pour le Développement - IGAD, l'Union Européenne et la Ligue des Etats Arabes). Travailler sur le terrain en Somalie n'est pas facile. Nombreux sont ceux qui sont en train d'être à la hauteur du défi. Mais, inévitablement, beaucoup de travail est encore fait à Nairobi. Donc, l'UNSOA y est également présente.

Un autre nouvel aspect du mandat de l'UNSOA est notre relation avec le Bureau des Nations Unies pour l'Appui à l'AMISOM (UNSOA). Vous êtes déjà très familiers avec l'UNSOA et le soutien logistique qu'il fournit. Je suis ravi que, comme cela fait partie de notre approche intégrée, le très capable Directeur de l'UNSOA, Amadu Kamara, est maintenant un membre de mon équipe de direction. Une fois de plus, en travaillant ensemble, je suis sûr que nous pouvons accomplir beaucoup plus.

Prédire l'avenir n'est jamais sage. Mais je suis convaincu que la Somalie est sur la voie de la paix et de la prospérité et que nous aurons tous une occasion historique dans les mois et les années à venir pour apporter notre propre contribution personnelle afin d'aider les Somaliens à jouir d'un avenir meilleur. Nous devons viser haut dans nos efforts. La Somalie, l'Afrique et la région ne méritent rien de moins. Ensemble, l'UNSOA et l'AMISOM peuvent et vont réaliser de grandes choses. Je vous remercie de votre soutien et je me réjouis de notre effort commun. Vous pouvez compter sur moi comme un véritable ami et un défenseur de l'AMISOM.

Nicholas Kay est le Représentant Spécial du Secrétaire Général des Nations Unies pour la Somalie

Une année en Somalie: L'histoire d'un soldat de maintien de la paix

Auteur : Cpt Ernest Nimubona



Le vol de quatre heures vers une terre inconnue fut un moment de méditation profonde pour tout le monde, assis en silence à bord d'un avion de Jordan Airways. Le 3 Juin 2012 fut le jour mémorable où je suis arrivé à Mogadiscio dans le cadre du 5ème contingent que le Burundi avait envoyé en Somalie.

Un vieil adage africain avertit que lorsque la maison du voisin brûle, c'est la vôtre qui va suivre, ce qui implique que vous devez aider à éteindre le feu avant qu'il n'atteigne votre propre maison. Dans cette optique, le Burundi a été le deuxième pays à répondre à l'appel de l'Union Africaine et de la communauté internationale en fournissant des troupes à la Mission Africaine en Somalie qui est en train de contribuer à éteindre le conflit vieux de deux décennies et qui a ravagé le pays.

Ayant, nous-mêmes, récemment émergé d'un conflit civil avec l'aide des amis, des voisins et de la communauté internationale, nous avons considéré qu'aider un pays frère était une occasion de montrer notre gratitude. Depuis 2007, des milliers de nos soldats ont pris le même chemin que j'étais en train de faire.

Au moment d'atterrir, nous avons tous ressenti une appréhension. L'incertitude a grandi quand nous sommes descendus de l'avion et qu'on nous a demandé de courir vers le parking en file indienne. Y rencontrer nos

Cpt Ernest Nimubona (à droite), auteur du reportage, pendant sa mission en Somalie



compatriotes a été un grand soulagement. Nous avons immédiatement monté à bord des véhicules blindés qui nous ont transportés vers l'Etat-major du contingent Burundais, situé à l'Université Nationale.

En regardant à travers les fenêtres quand on roulait à travers la ville, dans des véhicules étouffants, je pouvais voir les Somaliens debout sur le bord de la route et

une décennie. Mais les jours avançaient en douceur et chacun était inauguré par une prière pour la protection de Dieu et pour un bon retour dans ma famille.

Sortir de la base était amusant, même si il fallait faire attention aux embuscades et aux engins explosifs improvisés. Dans mon travail comme chargé de l'information publique pour le contingent, j'escortais les

Sortir de la base était amusant, même si il fallait faire attention aux embuscades et aux engins explosifs improvisés

ils agitaient la main à notre passage. Ce fut un autre signe rassurant. Bien que je n'aie pas pu sortir et leur serrer la main, c'était ma première prise de contact avec les gens que j'allais servir comme un soldat de l'AMISOM.

A cette époque, l'AMISOM était en train de faire une expansion en dehors de Mogadiscio, en appui à la feuille de route politique qui avait appelé la Somalie à terminer la transition pour avoir un gouvernement permanent au cours de l'année. Le concept d'opération a nécessité la prise des villes clés comme Kismayo, Baidoa, Marka et Beletweyn qui étaient contrôlées par le groupe terroriste al-Shabaab. Le Burundi a pris les devants au sud-ouest et il était aussi en train d'aider le contingent ougandais à Middle et Lower Shabelle.

Marka a été récupérée au mois d'Août. J'étais avec les éléments d'avant-garde et j'ai été agréablement surpris par l'accueil chaleureux accordé à l'AMISOM par la population. Il n'y avait pas de camps de déplacés comme vous les trouvez à Mogadiscio et après seulement une heure, j'étais entouré par une foule de curieux et respectueux jeunes gens. Je me sentais en sécurité et confortable quand j'essayais de leur enseigner un peu d'Anglais.

Regarder les soldats mettre du sable dans des sacs pour construire un mur de défense dans un endroit étrange m'a transporté vers l'époque de la guerre civile au Burundi, lorsque je pouvais passer des jours dans un bunker. La vie d'un soldat n'est pas facile et on passe parfois la nuit en compagnie de serpents dangereux, et parfois ils se sentent même désolés pour le pauvre camarade et gardent leur venin.

Le régime alimentaire dans la brousse se compose de rations conditionnées. Avant le déploiement à Baidoa, le Commandant du contingent Burundais, le Colonel Bigirimana Gérard, a dit à ses troupes de se comporter comme des gens de cœur. "Pensez à votre travail, et non à vos estomacs." Il savait qu'ils allaient passer près d'un an à manger des rations conditionnées mais le soutien à la paix était une priorité, la raison de leur présence.

Douze mois en Somalie étaient comme

journalistes internationaux qui visitent la mission. Beaucoup d'entre eux se demandaient comment l'AMISOM, avec peu de ressources, a pu réussir là où des armées plus puissantes et mieux équipées avaient échoué. "Parce qu'ils ont combattu sans l'aide des Africains", répondais-je. "Aujourd'hui, avec nos soldats courageux et déterminés, avec l'appui logistique, comment peut-on être vaincu?"

Les Somaliens que j'ai rencontrés étaient très gentils. J'ai eu le moment le plus mémorable lors d'un match de basket-ball avec des soldats somaliens. C'était un monde lointain par rapport à la Somalie de notre imagination, où des explosions ne sont jamais loin. Nos soldats ont été touchés par la gentillesse et le cœur ouvert des Somaliens. Des dames en liesse attendaient impatiemment la fin du match pour envahir le terrain, dans leurs robes colorées, afin de dribbler le ballon et ensuite rejoindre le reste dans la salle de réception. De la nourriture, des boissons et des conversations ont animé cette occasion qui a été suivie par des danses au rythme des chansons folkloriques somaliennes et burundaises.

Au sein du contingent, il y a d'anciens belligérants qui se sont battus sur des côtés opposés lors de la guerre civile au Burundi. Il est incroyable de voir qu'aujourd'hui, ils font partie d'un seul corps, sous le commandement d'un seul homme. Ils combattent ensemble et se défendent mutuellement. C'est une leçon, je pense, que nous pouvons donner à nos frères somaliens.

Chaque agriculteur évalue son travail par le volume de la récolte. Après plus de six ans dans la mission, les soldats du contingent Burundais sont extrêmement fiers d'avoir contribué à donner à la Somalie sa meilleure chance de paix en une génération. Notre succès, aux côtés d'autres Africains et de la communauté internationale a prouvé que quand l'humanité se tient ensemble, rien n'est impossible sous le ciel.

Le Capitaine Ernest Nimubona était le responsable de l'information publique au sein du contingent Burundais. Il a alors terminé sa mission et il est retourné à Bujumbura.

Un Dunk éblouissant: Le Basketball fait son retour en Somalie

Jusqu'à il y a quelques années, lorsque le groupe terroriste al-Shabaab lié à l'Al-Qaïda contrôlait de grandes parties de la Somalie, les sports et d'autres formes de divertissement étaient interdits. Cependant, depuis que les forces nationales somaliennes de sécurité, avec l'appui de l'AMISOM, ont chassé les extrémistes de la plupart des grands centres peuplés, le sport est de retour.

Aujourd'hui, Hamsa Abdullahi Hussein, âgé de 16 ans, est non seulement libre de marcher dans les rues de Mogadiscio dans une relative sécurité, mais aussi il rêve de devenir un athlète professionnel.

« [Auparavant] Je n'avais rien à faire et j'étais très déprimé. Quand j'ai commencé à jouer au basket, je l'ai vraiment aimé. Cela me rend heureux. »

Le terrain du district d'Abdi Aziz, dans la capitale somalienne Mogadiscio, appartient à Dekkeda basketball club de Mogadiscio, qui gère des centres gratuits tous les jours pour des gens comme Hamsa et ses amis, et d'autres jeunes du coin qui souhaitent apprendre le jeu. Dekkeda est la meilleure équipe de l'association de la ville qui est faite de 13 membres, et qui est pleinement reconnue par le Ministère des Sports et financé par le secteur privé.

Said Mohammed Sheikh et plusieurs autres joueurs de Dekkeda sont régulièrement appelés pour jouer dans l'équipe nationale du pays. Il dit que

le sport peut aider à guérir le pays. « Le Basketball a un rôle dans le renforcement de la paix. Notre pays a vécu beaucoup de choses, et il est préférable que les jeunes restent occupés par des choses comme le basketball. Il nous aide à oublier. Beaucoup de nos amis sont dans le tabagisme et ils sont dans des milices. Nous pouvons utiliser le basketball pour les sortir de là », dit-il.

« La Somalie était l'une des meilleures équipes en Afrique », dit l'entraîneur de Dekkeda, Hassan Ahmed Guelleh, qui jouait pour l'équipe nationale dans les années 70 et qui a essayé de garder le sport en vie après le déclenchement de la guerre civile.

« Nous avons traversé des moments très

difficiles. Al Shabaab voulait que les gens participent au djihad plutôt que de jouer ou même de porter des tenues de sport, mais nous avons quand même réussi à organiser certaines compétitions. Cependant, les filles n'étaient même pas autorisées à venir au terrain de jeux. Nous avons beaucoup de problèmes, mais il y a un énorme changement maintenant. Les hommes et les femmes peuvent tous venir et jouer. »

Et avec le retour de la paix, la Somalie est en train de rétablir sa prédominance continentale dans le domaine du sport. Au début de cette année, son équipe nationale a participé à un tournoi régional et a battu le Kenya et le Burundi.



De la nourriture, de la danse, du basketball: un jeu à Mogadiscio

Des amis, un jeu de basketball, beaucoup de nourriture et de la bonne musique. Cela pourrait être une fête n'importe où, mais c'était le mois de Juin à Mogadiscio. C'était une fois un théâtre de quotidiens combats armés, mais la ville balnéaire connaît aujourd'hui sa plus longue période de paix relative depuis plus de deux décennies. Il est vrai que les dangers sont encore nombreux. Mais la mise en déroute des militants d'Al-shabaab affiliés à Al-Qaïda dans la capitale somalienne il y a deux ans a annoncé un nouveau sentiment d'espoir chez les Somaliens et a suscité un boom économique car beaucoup de gens reviennent pour participer à la reconstruction.

Mais revenons au jeu. C'est à l'académie militaire Jalle Siyad, actuellement utilisée comme une base des soldats burundais de maintien de la paix. C'est le deuxième match amical qui les oppose à une équipe de l'Armée Nationale Somalienne. Joué sous le soleil de midi à Mogadiscio, ce match serré a duré une heure et les Burundais sont sortis gagnants avec un score de 56 paniers

à 47. C'est une douce revanche. L'équipe somalienne, connue localement comme Horseed, avait remporté le premier match un mois auparavant avec un score de 63 à 53. Mais il n'y a pas de rancune ici.

« C'est tellement agréable de jouer avec nos frères burundais. Le jeu est une source de détente et de remise en forme pour nous. Il nous a aussi donné l'occasion de nous faire des amis parmi les soldats burundais et de partager un moment de détente avec eux, nous sommes très reconnaissants pour leur hospitalité et leur soutien », a dit Hussein Mohamed Ahmed, un des joueurs de Horseed, après le match.

« La Somalie et le Burundi partagent une longue histoire. Ils nous ont aidés à former 12 pilotes de la force aérienne en 1974 et nous sommes maintenant des soldats de maintien de la paix ici. Nous avons organisé ces jeux pour renforcer l'amitié entre nos deux pays et nos armées », a déclaré le Major Nimubona Ernest, chargé de l'information publique au contingent burundais. « Après les matchs, nous partageons le déjeuner, nous dansons au rythme des chansons somaliennes et

burundaises et tout simplement nous passons un bon moment! Nous passons un moment difficile à combattre la menace d'Al-Shabaab ensemble, alors pourquoi ne pouvons-nous pas nous amuser ensemble? » ironise-t-il

Le match a attiré un bon nombre de fans provenant de l'Armée Somalienne, apportant même une équipe de filles pour acclamer et qui hurle et applaudit quand les joueurs font un mouvement avec fantaisie ou marquent un panier.

Pour ne pas être en reste, l'équipe burundaise de basketball a aussi ses fans issus de leurs camarades pour les encourager. L'ambiance est à la fête.

Par la suite, les deux équipes de joueurs s'embrassent et ensemble avec leurs fans, ils s'assoient pour un somptueux déjeuner.

« C'est mon huitième jour à Mogadiscio et je peux déjà voir à quel point ce pays était magnifique », dit le Colonel Sosthène Ndereyimana avec nostalgie au moment où il fait ses adieux aux Somaliens. « C'est un réel privilège de jouer un rôle dans le travail d'aider ce peuple merveilleux », ajoute-t-il en saluant les joueurs somaliens et leurs fans.

Vous pouvez nous trouver en ligne:

www.amisom-au.org



[amisom.somalia](https://www.facebook.com/amisom.somalia)



[amisomsomalia](https://twitter.com/amisomsomalia)



[amisom.somalia](https://www.whatsapp.com/channel/01234567890/amisom.somalia)



issuu

issuu.com/amisom



[amisomsomalia](https://www.youtube.com/channel/UC...)

